

Initiative for Practices and Visions of Radical Care

Rencontre entre l'artiste Kengné Téguia et les curatrices Nataša Petrešin-Bachelez et Elena Sorokina

9 Octobre 2020

NetGallery - Vernissage #1 : Seconde peau Simona Dvořáková et Eva Drexlerová
Centre culturel tchèque

Nataša Petrešin-Bachelez (NPB) < Bonsoir à toutes et à tous ! Merci d'être venu.e.s à cette performance de Kengné Téguia dans le cadre de l'exposition *Seconde Peau* organisée par Simona Dvořáková et Eva Drexlerová que l'on remercie chaleureusement. Je suis Nataša Petrešin-Bachelez, et à côté de moi Elena Sorokina et Kengné Téguia que vous venez de voir en performance.

Avec Elena, on a... Plus lentement ?

Kengné Téguia (KT) < Plus lentement, non, non, il n'y a pas de souci ! *rires* C'est en live *rires*, c'est pour la personne.

NPB < Ce qu'on est en train de faire, on utilise le programme *Ava* qui transcrit en temps réel, ce que l'on est en train de parler donc c'est pour ça qu'il faut que je parle plus lentement : on a une Madame « Scribe » qui est avec nous en *live* et qui nous corrige pour que Kengné puisse comprendre ce qu'on dit.

Du coup, je voulais dire qu'avec Elena, on a fondé il y a maintenant quelques mois, l'initiative qui s'appelle *Initiative for Practices and Visions of Radical Care*. C'est dans ce cadre-là que l'on a fait cette invitation à la performance de Kengné ce soir et on voulait vous présenter en deux mots ce qu'est cette initiative et quelles sont ses orientations, ses buts. On a commencé pendant le confinement autour de la notion qui nous préoccupe toutes et tous énormément, pas seulement à cause du confinement, mais particulièrement nous deux depuis un très long moment.

Je vais enlever mon collier mais il est bloqué avec le microphone, donc juste un moment. J'ai juste enlevé le beau collier de Ismail qui est avec nous. Ce que j'étais en train de dire, c'est, comme vous savez peut-être, qu'on est aussi en *live* grâce à *R22 Tout-monde* donc la radio avec qui on a ouvert une chaîne. Ici, on fait notre deuxième débat dans le cadre de l'initiative.

En tant que commissaires d'exposition toutes les deux, donc on est deux amies de long terme et deux professionnelles du même monde que l'on appelle le Monde de l'Art, qui n'est pas tout à fait un champ très *caring*, qui n'est pas tout à fait un monde qui se soucie énormément du bien-être, de tous les éléments qui le consistent, donc les objets oui peut-être, on peut aussi parler de ça à un autre moment, mais surtout des sujets, des sujets qui le composent. En tant que commissaire d'exposition, j'ai été confrontée à plusieurs situations où la notion du *Care* n'a pas du tout été même pas adressée, se n'est même pas posée à cause de différentes raisons, et donc évidemment, dans différentes institutions. Et donc du coup personnellement et après Elena, tu peux dire pour toi-même, mais personnellement, ça me semble très important dans le cadre de cette initiative de réclamer, de dire que le contenu que nous produisons en tant que travailleuses et

travailleurs ne peut pas être en discrépance totale avec les manières de faire et avec le méthodes de faire. C'est en fait avec ça, là que l'on s'est rencontrée avec Elena.

Elena Sorokina (ES) < Exactement. Je voulais dire merci à tout le monde et peut-être juste ajouter sur cette notion. Parce que pendant la COVID-19, donc au début de la crise, pendant la crise et même aujourd'hui, cette notion qu'on garde en anglais, même quand on parle français, la notion du *Care* est devenue quelque chose de très visible et de très présente dans l'art contemporain, disons. On garde pour l'instant cette expression. En français, on la traduit comme *sollicitude*, ou bien *attention*, ou bien *soin*. Donc, il y a beaucoup de mots en français qui traduisent ce terme anglais qui, par contre, est au tout début du curatorial quelque part, de *curating*. Et ce que je voudrais souligner, c'est que l'on a regardé cette notion, il y a déjà longtemps. On a travaillé avec cette notion du *Care* pendant longtemps. Moi, par exemple, donc j'ai fait une exposition en 2005 à New York où j'ai fait le *Whitney Program*. L'exposition de l'époque s'intitulait *The Politics of Care, Mercy of Others*. Et on a regardé à l'époque... Je ne sais pas si vous connaissez le programme, il y a quatre commissaires d'exposition qui travaillent ensemble. Et on a regardé quand même de près le système de soin, de *Health Insurance* aux États-Unis donc c'était vraiment avant Obama ; donc c'était vraiment avant Trump ; c'était avant tout. Et on a fait un lien entre cette notion et bien évidemment la notion de *curating* donc *Curating is Care*. C'est pas le moment d'expliquer ce projet en détail mais je voulais juste signaler que on n'est pas sorti avec cette notion grâce à la COVID-19 quelque part mais c'est une recherche de longue durée et en plus, pour Nataša évidemment, c'était un projet qui m'a inspirée aussi personnellement, en tant que commissaire d'exposition, comme *practitioner* comme on le dit aujourd'hui. Donc c'était la *Biennale de Contour* que Nataša a fait, il y a un an. Qui était justement fondée mais profondément dans cette notion du *Care* et dans la notion que nos modes de production ne devraient pas avoir une grande différence sur le discours que l'on porte. C'est quelque chose qui est très simple et néanmoins très difficile dans le monde de l'art aujourd'hui.

NPB < On est donc plus que ravies que Kengné ait accepté notre invitation pour ce projet qui parle donc d'une certaine manière de... *rires* Kengné, c'est K.E.N.G.N.E, voilà c'est juste pour Madame Scribe.

Donc voilà, le projet qui est cette performance ce soir qui fait partie donc de cette exposition conçue par Simona et Eva qui sont avec nous et qui parle en gros d'un grand sujet qui nous touche toutes et tous qui est la communication, les manières de communiquer. Et on s'est dit que, avec Kengné, on aurait une possibilité de regarder dans une perspective de cette communication qui est rarement évoquée ou trop rarement évoquée qui est l'accessibilité : Qui communique avec qui ? Et est-ce que celle ou celui avec qui on communique est dans la même manière d'état, de capacité d'être en fait dans un niveau égal à nous ? Puisque il s'agit de Kengné, comme il va expliquer lui-même, qui est depuis son enfance, Sourd et cet état dans lequel il est, cet état est devenu pour lui un moyen de communiquer en fait, et de se poser les questions sur l'accessibilité pour son monde, en fait, pour lequel il n'a pas toutes les possibilités d'accès dans le monde de nous qui entendons.

La performance qu'on vient de voir s'appelle *Oreigins* et c'est une performance que Kengné fait, qui est donc performeur qui travaille beaucoup autour du son, de la sonorité. Comment le son peut être communiqué de manière différente que ce que

nous, en tant qu'entendants, comment on le perçoit nous-mêmes. Et comment cette réalité sonore est quelque chose qui déchire, ou qui... Oui qui déchire sa réalité, qui divise et qui blesse ? Du coup, en tant que performeur, il essaie à mon sens, de nous inviter, d'avoir un accès possible dans son monde. Moi, j'ai un peu compris cette performance comme ça. Mais pas seulement, c'est aussi une expérience extrêmement émotive, extrêmement corporelle, viscérale et très touchante. Et je voulais te demander si tu peux nous dire quelques... si tu peux nous dévoiler quelques points d'entrée de la conception de cette performance qui date maintenant depuis quelques années.

KT < C'est assez marrant parce que le dispositif, parce que c'est aussi une des premières fois que c'est aussi présent dans une discussion et je sais même pas comment m'adresser parce que je me regarde lire et que je sais ce que je vais dire alors je vais plutôt m'adresser au public, *rires* c'est bizarre.

- Interruption de la part du public, une personne demande à Kengné d'éteindre la lampe derrière lui pour mieux le voir -

Il y a déjà beaucoup de choses à dire. *rires*

Oui, déjà je suis Sourd, effectivement. Du coup, je crois que cette performance, elle arrive à un moment de ma vie où, je crois, j'ai besoin de l'affirmer... et humm... contrairement au début, je pense, de ma carrière (parcours*) artistique où, oui, j'ai toujours développé dans mes recherches la question du chant parce que j'ai toujours aimé chanter. Et j'avais pas forcément conscience que le fait de chanter à mon endroit deviendrait aussi politique. Et du coup, plus je développais cette pratique du chant et plus je me rendais compte que la question de la réception pouvait être un peu compliquée. Et euh... C'était aussi à travers notamment euh... mon travail aussi, qui est plus de l'ordre de la vidéo expérimentale. Et euh... je sentais aussi qu'à cet endroit, j'étais obligé de définir ce travail comme expérimental puisque dans la réception de ce travail, c'était aussi compliqué de retrouver euh... des ponts, pour aussi avancer dans cette recherche. Et je me suis rendu compte que ça m'isolait euh aussi dans la question même de la réception du travail. Et je crois que *Oreigins* qui est, du coup, la contraction de oreilles et origine, c'était, puisqu'en fait dans ce que je représente : déjà pour commencer, mon handicap est invisible.

Et donc du coup, depuis... euh et ben...

Euh J'étais en intégration scolaire, je n'ai pas eu d'ami.e.s sourd ou sourde, etc... Du coup en fait, j'ai été conditionné à être un faux-entendant sourd. Et du coup, tout le chemin que j'ai pu construire pour devenir ce faux-entendant sourd, euh il m'a été imposé inconsciemment par cette société, qui ne propose pas d'autre[s*] solution[s*] que de faire partie de la norme. Donc du coup, quelle est la norme ? Quelle était ma norme à ce moment-là ? Et quelle est ma norme encore actuellement ? C'est la norme du coup entendante et [cela*] surtout quand on est en intégration scolaire dès son plus jeune âge, ce qui veut dire qu'on est le seul enfant sourd et qu'on est confronté sans cesse, en fait, au fait qu'il faut prendre en charge ça, en fait, mais de manière individuelle. Et du coup, c'est devenu totalement euh hum bah, ça devient totalement nocif puisqu'on commence à développer une passion de l'ouïe, de quelque chose que l'on a pas. *rires*

ES < À ce propos, j'ai une question à propos de ça, Kengné, je voudrais lire un extrait de ton texte qui parle de ton rapport au son et à l'image. Donc je l'ai gardé précieusement et donc, tu dis :

« J'ai toujours été attiré par la musique dès mon plus jeune âge. Et je pense qu'elle était prédominante au sein de mon foyer familial. Du fait de mon audition, j'ai décortiqué d'abord ce qui m'apparaissait comme bruit avant de pouvoir considérer ce dernier comme une mélodie. La lecture des paroles de la chanson, le visionnage du clip vidéo m'y aidaient. Ce qui me rendait très sensible à ce que pouvait proposer un artiste avec son CD et le livret qui l'accompagnait. »

Du coup en fait, ton rapport au son et la musique et à l'image, est, à toi, très particulier. Aussi très sensible, très fort, très original, si je peux le dire. Donc, est-ce que tu pourrais nous parler de ceci ?

KG < Humm... J'aimerais, mais en fait c'est pas clair.

- *L'assemblée rigole avec lui*-

Bah voilà en fait, on est clairement dans... et c'est ça que j'adore, c'est à quel point la société est *validiste* que je n'arrive même pas à avoir accès à mon inlerto.. interlocu... interlocutrice *rires* Et que, du coup, toujours, il y a toujours un espèce de décalage.

Mais euh... je pense que oui, je pourrais en parler, je vois à peu près de quoi il s'agit, mais c'est aussi plus euh... la question je pense que, bah je viens d'une famille entendante. Et donc du coup puisqu'il n'y a pas de modèle qui, du coup, correspond à ta propre réalité. On est obligé de négocier avec une réalité qui ne te correspond pas. Et du coup, moi, il s'agissait, je pense, de la musique. Après, je pense que j'avais aussi un attrait pour ce bruit qui n'était pas identifiable dans un premier temps. Et du coup, petit à petit, ça a été justement de trouver des stratégies pour le rendre, pour pouvoir se familiariser avec. Et donc du coup, à l'époque, quand j'étais enfant, il y avait du coup des CDs, et il y avait dans les pochettes, [quelque fois*] des paroles. Et donc du coup, c'était tout un espèce de... ben par quelle porte prendre, en fait, cette attraction. Et pour moi, ça a été par les mots.

Donc du coup après, dans un truc de... ben...

Puisque j'avais, cette passion de l'ouïe qui devenait un truc complètement paradoxal. De quelque chose que je ne pouvais pas avoir accès et que je n'aurais jamais accès mais qui était là en permanence autour de moi. Et que comme il y a la question aussi de la résilience - parce que je n'ai pas le choix - c'est une question aussi de survie que de pouvoir continuer à suivre les choses. Et ben voilà, je me suis retrouvé à être passionné par la musique *rires*, à adorer chanter tout en ne comprenant pas la question de la justesse - Mais je pense que la justesse, c'est encore autre chose, puisque la justesse, c'est plus par rapport au corps qu'à l'oreille. Ça, c'est un truc aussi qu'on apprend par la suite, que j'apprends encore maintenant.-

Je crois que euh...

Malgré tout, là par exemple, je n'ai pas mes implants euh qui me permettent d'entendre.

Parce que c'est le seul moyen pour moi, tellement j'ai été conditionné toutes ces années, à être dans mon état Sourd. Parce que si je les porte, je vais être dans une espèce de culpabilité d'être une charge pour les entendants. Et donc du coup, d'être ce cyborg, qui a été parfaitement construit pour, du coup, gérer de manière autonome son état, qui devient du coup un handicap dans une société, ben... qui n'est pas du tout adaptée. Puisque je ne considère pas mon état comme un

handicap mais c'est la société qui me renvoie cet état comme un handicap puisque je n'ai pas accès aux [mêmes*] choses. La preuve étant que j'ai besoin de ce dispositif pour discuter avec vous mais sans dispositif, on fait comment ? Ok, il y a le tableau mais c'est encore plus long.

Et du coup, je crois que après dans la question du travail artistique qui, du coup, est venue de manière en fait naturelle : le son. Puisque j'avais tellement travaillé sur le son, tellement travaillé sur même la manière de parler à tel point de réussir à invisibiliser mon handicap, en fait. Que du coup, j'avais une expertise *rires* j'avais une expertise du son, j'avais une expertise de la manière de parler, et du coup, même dans la manière de parler, pour pouvoir parler, il y a aussi des ondes, en fait. Il y aussi dans la, quand on parle, il y a euh... une modulation de la voix. Et donc du coup, cette modulation, elle peut aussi se transformer en chant, c'est le même circuit. Et donc du coup, il y a eu aussi la question du chant, qui est intervenue comme quelque chose de, d'évident.

Euh... mais là où au début, je chantais en essayant de me rapprocher encore de la norme entendante parce que j'étais trop effrayé de ce que ça représentait, en fait. Et même à ce moment-là, en se rapprochant de la norme entendante, en chantant avec mes implants, et donc du coup, en essayant de reproduire quelque chose qui est déjà existant, c'était aussi compliqué la réception. Alors que pour moi, c'était quelque chose de menedieux (mélodieux*)

Et je crois que pour revenir, du coup, au point de départ avec la pièce *Oreigins*, il y a eu un moment où j'étais confronté au fait que : « Bah pourquoi je chante avec mes implants ? Pourquoi je chante en essayant absolument de contrôler ce que j'entends ? »

Alors que je vois bien que dans ma vie de tous les jours, j'ai du mal, en fait, à faire comprendre aux gens que je suis Sourd, par rapport à ce que je représente. Et que même dans les interactions amicales ou dans la société de tous les jours, le fait même de parler annule le fait d'être Sourd. Donc du coup, il y a un moment où tu fais un travail qui porte sur le son, qui est sur le fait d'être Sourd - mais je suis pas juste Sourd, je suis aussi noir, je suis aussi séropo, je suis aussi PD. Et donc, comment, en fait, on arrive à se retrouver avec tout ce que ça comporte, en tant que ben... Kengné dans, dans l'espace, en fait, dans la société qui est aussi raciste, qui est aussi validiste, qui est aussi homophobe etc., etc.. et en même temps, de travailler sur un travail qui essaie de déconstruire ce que je suis et qui essaie d'échapper aux insinuations de cette société, qui est du coup problématique mais qui ne voudrait pas m'aider à m'émanciper mais en même temps, comment rester politique par rapport à mon propos puisque dans mon travail, en fait, artistique, le propos, c'est aussi d'être en mutation et qu'il n'y ait rien de figé.

Et donc du coup avec *Oreigins*, je pense que c'était aussi bah une manière de mettre au centre ma surdité et que ce [ne] soit pas négociable, en fait. Et que du coup, dans cette recherche en quelque sorte de ce langage qui avait, déjà, débuté avant mais qui n'avait pas été conscientisée, bah... je le conscientise, enfin. Et donc du coup... c'était comment faire à partir de cet endroit et comment être vraiment dans l'expérimentation ? Parce que vous avez vu tout à l'heure, il y avait pas de partition, en fait. Et c'est au fur et à mesure de reproduire cette performance où, justement, je suis dans mon état Sourd. Comment, du coup, j'ai pris d'autres chemins en dehors de l'ouïe, tout en étant concentré sur le son.

Et je crois que, parce que je [ne] fais pas de la peinture, parce que je ne fais pas, en fait, euh... ben des images, du coup ça ne fait que rendre politique mon propos puisqu'il s'agit du son et qu'est-ce ça veut dire quand je suis aussi confronté aux institutions. Quelle norme on impose ? Est-ce que c'est trop fort ? Est-ce qu'on

accepte que je puisse aller au-delà bah, jusqu'au bout de mes possibilités ? C'est-à-dire qu'est-ce qui se passe quand je suis invité dans une exposition collective où il n'y a que des entendants, entendantes ? Comment ça se passe au niveau du son ? Es-ce-qu'on accepte que je puisse justement être au maximum des possibilités, tout en sachant qu'il y a la contamination sonore ? Et qu'est-ce que cela veut dire la contamination sonore à mon endroit dans un espace entendant ? Et du coup, qu'est-ce que ça veut dire en terme de négociation en interne, en terme de pédagogie pour aussi me faire entendre, me faire comprendre à cet endroit puisque je ne peux pas être pris au même niveau qu'un entendant, entendante par rapport aux problèmes politiques qu'il y a dans la société actuelle ? Et que ce n'est pas neutre et que ce n'est jamais neutre puisque le curateur, la curatrice est aussi entendant.e et n'a pas forcément conscientisé ces problématiques.

Comment, en interne, on prend ça en charge et qu'est-ce que ça me coûte aussi, puisque je dois être à plusieurs endroits en tant qu'artiste mais aussi en tant que pédagogue et en plus, qu'est-ce que ça veut dire pour le « *tone policing* » ? Ça veut dire, il faut aussi surveiller son ton par rapport à la manière de s'exprimer puisqu'en plus, on incarne cette nouveauté en quelque sorte et des réactions que ça peut aussi renvoyer puisque c'est la première fois de « oooh » *Tégua crie*, qu'est-ce qu'on en fait et aussi comme ma réalité en tant que Kengné Tégua, c'est à dire personne qui est aussi Sourde et qui du coup a besoin d'accessibilité au sein de l'espace où je suis aussi invité ? Ça veut dire qu'il y a une négociation comme là, d'avoir un dispositif. Je suis invité, je ne peux pas être dans une norme entendante d'une exposition bah d'art contemporain, qui utilise cette même norme justement entendante, cette même norme bah blanche *rires*, cette même norme hétérosexuelle, etc., etc...

Comment, en fait, faire de telle sorte que son travail soit aussi exposé à l'endroit où il doit être parce que je ne peux pas être exposé juste pour mon travail plastique. Je ne peux plus être exposé juste pour mon travail plastique parce que ça va à l'encontre de moi-même. Et donc du coup, si je m'annule, qu'est-ce qui se passe concrètement ? Parce que si je m'annule en étant juste exposé pour mon travail plastique, c'est ce qui s'est passé *rires* lors d'une grande expo et j'ai pas envie de citer l'institution, j'ai la flemme. C'est juste que bah je m'annule et lors du vernissage, ben il n'y a pas de dispositif bah pour moi. Donc du coup, même au sein de l'exposition, l'expo n'est pas adaptée pour d'autres personnes qui sont comme moi. Donc j'ai même pas accès à ma propre exposition où je suis invité, c'est un comble ! Et du coup, c'est ça qui fait que ben... je deviens radical *rires*, je n'ai pas le choix en fait d'être radical, là où je veux juste être un artiste. Et c'est ça qui est juste... Mais la société est tellement en retard que... comme il y a pas de voiles, en fait *rires* entre l'institution et mon travail, qui du coup concentré... c'est même au cœur même de ce que je suis par sa subjectivisation, ça fait que ...

Je suis allé loin ? *rires*

- *L'assemblée rigole avec lui.* -

NPB < Je voulais peut être, avec tout ce que tu as dit, parce que tu as touché à la fois les Institutions et ta manière de travailler, que l'on ouvre un peu ton regard sur le dispositif que tu créés en fait dans l'installation, qui est une mise en abîme. Et en fait, c'est une sorte de représentation de comment tu te sens en étant dans cette réalité de surdité, et tout le temps en étant comme si c'est un moment de rattrapage, de rattraper tout le temps ce monde qui est validant, qui est normatif, qui est problématique etc. Ça arrive tout le temps sans un vrai succès à la fin et donc, du coup, ce que tu fais avec cette caméra qui envoie l'image, qui la

minimise, qui la détruit, qui la fige, qui la transforme. Je voulais que tu en parles un peu plus du dispositif que tu as créé pour *Oreigins*.

KT < Ok, j'ai compris l'idée.

Hum Je crois que ouais pour *Oreigins*, je pense que j'ai aussi construit cette performance et c'était il y a deux ans. Et je crois que comme je disais, c'est le moment où quand on conscientise, à force de déconstruction, du travail sur soi-même et donc du coup, de l'expérience de vie et ben... de ce bagage et le fait d'avoir aussi que des ami.e.s entendants, entendantes et le fait de ne pas avoir, de ne pas pouvoir dépasser la question de l'empathie, en fait. et d'être toujours sur une espèce de surface. Et au bout d'un moment en fait, on se retrouve seul. Et je crois que dans la pièce d'*Oreigins*, pourquoi je suis aussi seul face à moi-même, en fait ? Et je crois qu'il y a aussi une espèce... euh... de la question du temps mais aussi la question de la déconstruction qui est aussi bénéfique pour une meilleure compréhension de soi mais qui peut aussi être dramatique puisqu'on réalise encore plus à quel point on est isolé : Et donc du coup, y'a un truc de *back and forth* entre le truc de Ah « *you must be my Soul Sista* » en connexion avec soi-même et en même temps de euh... qu'est-ce-qu'on fait de ça ? Puisque la société, elle n'a pas envie de voir ça. Les amis, ils ne peuvent qu'accompagner mais jusqu'à un certain point et les affects que ça construit aussi dans la question aussi amicale, amoureuse, ils sont* aussi très compliqués parce que, puisqu'on est toujours en lutte, en mode the *struggle*, *the struggle*. C'est aussi très difficile d'être avec les autres, et je crois que... à travers...

Je crois qu'aussi dans mon travail, je pense, dans *Oreigins* et ce qui va venir aussi par la suite : je pense qu'avant, j'essayais trop de rechercher la compréhension de l'autre à mon endroit, la recherche aussi de l'empathie, de cette envie qu'on me comprenne, de cette envie qu'on soit avec moi, qu'on m'accompagne... Je ne vais plus... en fait, je vais plus dans un endroit où ce n'est pas possible et c'est ok.

Maintenant, c'est travailler à partir de cette subjectivation, qui ne pourra jamais être comprise, mais qui a le droit d'exister en fait. Et c'est comment, ne pas, en fait, quémander l'empathie de l'autre pour exister mais de dire en fait : « je suis comme je suis et vous allez m'accepter comme je suis et vous allez faire avec, même si vous [ne] me comprenez pas. »

Et du coup de développer des stratégies pour d'autres personnes qui me ressemblent et c'est la question aussi de la surdité. C'est pas grave que vous, entendants, entendantes, vous soyez paum s, j'en ai que faire parce que j'ai besoin de retrouver des personnes qui sont Sourdes et qu'on travaille ensemble. Donc plus mon travail sera visibilis , plus le réseau sera possible, en fait.

Donc, c'est une stratégie de survie, en fait, et non pas de négociation, de : « Est-ce que vous me comprenez ? S'il-vous-pl it, s'il-vous-pl it, acceptez-moi pour que je sois dans une espèce de norme qui va ensuite m'annuler. » Et donc du coup, je me ferai entub , et du coup il n'y aura rien qui restera. Et du coup, ça devient toxique   mon endroit.

Du coup, ces négociations de radicalisation : bah je ne serai pas sans doute partout mais au moins, quand je serai   des endroits,  a sera   des endroits où je pourrai vraiment exister, qui font vraiment sens et que, du coup, bah  a suit, en fait.

NPB < On a une question du public.

Question du public 1 < Je voulais te dire que ta voix est très forte et très belle. Et que les autres qui entendent ont de toutes petites voix en comparaison avec toi qui a une voix énorme. Et je me suis posée la question parce que au début, ça m'a fait penser que j'ai participé à un colloque quand il y avait des poètes entendants et non-entendants et il était question de l'Institut de jeunes Sourds et il était question de traduire en langue des signes. Et c'est là où Elena m'a dit « mais non, il était dans une famille d'entendants donc il n'était pas question du langage des signes ». Et en t'entendant parler, je me suis dit que quand on apprend aux Sourds le langage des signes, peut-être que l'on prive des gens du plaisir d'utiliser la bouche. Parce que toi, c'est à dire que tu t'entends pas mais tu dois prendre un plaisir énorme d'utiliser ta bouche, parce que quand les gens utilisent le langage des signes, ils prennent peut-être le plaisir des mains mais ils sont quelque part privés du plaisir d'utiliser la bouche. Tu comprends ce que je veux dire ? Est-ce que tu comprends ma question ?

Ma question, c'est que, nous, on aime bien parler mais peut-être que c'est pas forcément pour entendre mais aussi juste le fait d'utiliser la bouche, de bouger la bouche, tu peux parler de ça ? Parce que nous, on constate que tu as une voix énorme, c'est plus rare d'entendre des Sourds parler étant donné qu'ils sont Sourds. Toi, tu parles avec une voix énorme qu'on comprend, sans doute parce que tu as compris comment faire des sons compréhensibles, plus que compréhensifs.

KT > Euh, ben justement, je crois que..., je pense que ça pointe une problématique.

Je ne pense pas, je ne sais pas ce que ça veut dire : « plaisir de parler ». Parce que... non mais, je répond à vous, parce que... je dirai que je parle, par défaut. *rires*

Euh... je viens d'une famille entendants. Être Sourd dans une famille entendants, pour pouvoir parler de cette manière, c'est aussi des cours intensifs avec des orthophonistes, c'est aussi être confronté au fait qu'on parle une langue qui d'emblée n'est pas naturelle pour nous, puisqu'on est Sourd. Donc du coup, c'est aussi trouver des stratégies pour pouvoir, en fait, sans cesse être sur un fil avec quelque chose qui est... euh... hum...

J'ai appris à parler grâce à la phonétique, on apprend à entendre de dos, de devant, bref, de toutes les manières possibles *rires*... pour que ce soit tellement ancré dans ce corps Sourd et de dire : « Non mais toi, tu vas oraliser puisque cela fait partie de cette putain de norme ! ». Pardon, je suis grossier.

Non mais en fait, il a un contexte, il y a un contexte politique... hum... : pourquoi un Sourd parle ?

Alors que justement, il y a la Langue des Signes, qui est totalement adaptée pour un Sourd ? Je ne crois pas qu'on soit privé de la parole, c'est plutôt moi qui suis privé de ma langue, la LSF, la Langue des Signes Française*. Il faut savoir que la LSF, elle a été supprimée en France à un moment donné, qu'il y a eu un génocide culturel, qui fait que... ben les seules solutions qu'on propose aux parents entendants, qui ont, du coup, un bébé Sourd, c'est : « bon bah, nous avons des tests, il s'avère que votre enfant est Sourd, du coup, il faut l'implanter. ». L'implant, c'est, du coup... c'est ce que j'ai maintenant, c'est euh... un implant qui est relié au nerf auditif, et donc du coup, on a un nerf intérieur, on ouvre l'oreille qu'on [y] plante... Mais en fait, on s'en fout. Mais ce qui veut dire que, du coup, l'enfant a une oreille bionique en étant bébé, en fait. On va lui ouvrir l'oreille. On lui met, en

fait, quelque chose, un implant relié au nerf auditif, la partie intérieure qui est *pluggée* à l'implant extérieur avec le micro de l'appareil qui va permettre, du coup, d'entendre, hum... les sons extérieurs. Et donc d'emblée, on force le bébé, qui est Sourd à s'adapter à un contexte entendant alors qu'il existe une langue, la LSF, adaptée pour lui, et qu'il y a une culture Sourde, il y a une communauté Sourde, qui permettra aussi à l'enfant de s'épanouir et du coup, pouvoir développer en fait, être vraiment euh, je ne sais pas, je cherche le mot*, ben... être lui-même tout simplement.

Et ce conditionnement, il faut savoir aussi, c'est que quand il y a eu la suppression de la LSF, les internats où les enfants Sourds, du coup, avaient un enseignement avec la [en] LSF, la Langue des Signes Française*, se sont retrouvés du jour au lendemain, à avoir un enseignement par des profs qui ont été remplacés, des profs sourds qui ont été remplacés par des entendants et ont été obligés d'oraliser, vous voyez ? Donc quand je dis génocide culturel, c'est vraiment le mot. On a empêché aux Sourds, Sourdes, de pouvoir s'exprimer dans leur langue, en les obligeant à oraliser. Ce qui fait qu'en parallèle, bah heureusement, vu que c'était des internats, dans la nuit, les aînés transmettaient la LSF aux jeunes qui arrivaient du coup, et c'est comme ça que la langue a pu perdurer. Et c'est pour ça qu'il y a aussi une communauté, qui est aussi très soudée parce qu'il y a eu ce trauma et donc forcément, à cause de ce trauma, elle est aussi fermée.

Qu'est-ce que ce je voulais dire ? La LSF, elle n'a été reconnue comme langue qu'en 2005, en 2005 ! Et on lutte pour qu'elle soit dans la constitution, parce que concrètement si je vais au commissariat, et encore moi, j'ai des réflexes d'entendant, j'ai été conditionné dans un monde entendant, j'ai pu avoir les codes. Mais une personne qui vient d'une famille Sourde, qui ne connaît que la LSF, ne peut pas, par exemple, porter plainte au commissariat toute seule. Elle ne peut pas aller se faire soigner à l'hôpital toute seule, donc ça veut dire qu'on est traité comme des citoyens [citoyennes*] de seconde zone puisqu'on n'a pas le droit, par exemple, au secret médical : on est obligé de faire venir sa famille pour avoir... Par exemple : « OK, ben je suis séropo, ah merde... bah Maman, je ne voulais pas te le dire » mais je suis obligé d'avoir accès, parce que Maman ne connaît que la LSF - Non- elle connaît la LSF mais elle est bilingue, pour qu'elle puisse me traduire le diagnostic, mais je n'étais pas prêt de lui dire.

Et donc du coup, moi, j'ai été déprivé de ma propre langue, qu'est-ce que ça veut dire maintenant, qu'est-ce que ça veut dire en termes d'accessibilité de ma propre langue ? C'est que je me retrouve à devoir payer pour apprendre ma propre langue, là où d'autres entendants auront même des aides plus facilement que moi, en tant que Sourd *rises*. Et qu'est-ce que ça veut dire aussi puisque je suis complètement dans mes problématiques ? Comment apprendre cette langue, à quel moment je peux apprendre cette langue ? Et ça veut dire que ça m'isole puisque que dans ma propre communauté Sourde, je ne peux même pas communiquer avec d'autres Sourds, je ne peux même pas être en contact avec ma culture Sourde.

Mais c'est aussi... ça pose aussi des problématiques, c'est... en terme d'accessibilité. Dans les institutions, la question [n']est résolue qu'avec la LSF quand cette accessibilité est là. Sauf que, le contexte est tel que, ben... il y a plus d'entendants qui connaissent la LSF que de Sourds qui connaissent la LSF, parce qu'il y a plus de sourds qui naissent de familles entendants que de familles Sourdes. Ce qui veut dire qu'il y a plus de sourds, qui se retrouvent dans le contexte, où je me trouve, en intégration scolaire, du coup isolés, et du coup, ben... complètement perdu dans leur* construction*, de leur* identité puisque la société invisibilise leur* surdité. Et du coup... ça appartient à la personne, qui est Sourde, de s'occuper de son propre chemin de déconstruction, pour pouvoir réaliser et se

rapprocher de sa propre culture. Tout en sachant que... ben... quand tu viens de province, c'est encore plus compliqué, je viens de province au fait.

Et euh, et du coup, c'est... hum...

Donc non, non, en fait, il n'y a pas un « plaisir de parler » *rires*... il y a juste que bah [ce sont] des stratégies : « je n'ai que ça, et bien puisque je n'ai que ça, j'ai tellement travaillé sur ça, que oui, mon discours est construit ».

Hum... Voilà, je pense que oui, justement, on a tendance à dire que : « les Sourds signants, les pauvres, ils sont privés de parole ». Bah justement, c'est un truc que l'on doit déconstruire, de pourquoi on a cette projection à cet endroit, sur ces personnes, de : « Ils ne peuvent pas parler. Merde, faisons quelque chose pour les aider ! ». Et c'est là que ça construit un espèce d'eugénisme, de la réparation de l'oreille de la part du corps médical, qui veut absolument réparer l'oreille et donc du coup tenir... euh... faire de telle sorte que la personne, qui est Sourde, devienne un [une*] faux-entendant [fausse entendante*] pour être mieux intégrée dans une société, qui est complètement *fucked-up*.

NPB < Est-ce qu'il y a d'autres questions ? On va perdre bientôt Madame Scribe. On un autre question ? Deux ?

KT < Je n'ai même pas parlé des cercles militants, mais c'est pas grave, y'a de la suite après... J'ai tellement de choses à dire ce soir ! *rires* J'ai quitté les réseaux sociaux, c'est bon. *rires*

Question du public 2 < Ok, moi, je voulais te poser une question en rapport avec ton travail, en rapport au son et au corps. Pour moi et l'expérience que j'ai vécu avant, je voudrai te remercier parce que ça m'a ancré dans le corps. C'était comme une espèce de réverbération, et tout d'un coup, ça a fait une communication radicale. Vraiment, parce que ça échappe au langage.

Non, parce que vous avez parlé de radicalité et de communication. Et tout d'un coup, à partir du corps, j'ai senti une communication autre qui échappe au langage. Ce fut à partir du son. Surtout maintenant que [l']on est dans un moment de vulnérabilité, donc dans ce moment de fragilité, de distanciation sociale, de rapport au corps, j'aimerais remercier ce moment. Ça m'a rappelé par exemple dans le flamenco, il y a le *Cante Jondo*, ce qui veut dire *chant profond*, chante la douleur, la mort. C'est comme une espèce de célébration, c'est dur à entendre, à le sentir mais ça m'a beaucoup rappelé ce rapport au son. Et je voulais te poser la question : quel rapport vois-tu du son au corps, à la réverbération que cela fait ?

Le rapport que tu travailles pour toi, et la communication avec le corps de autres à partir de ton travail avec le son, si tu penses à ça, si tu penses à motivation ?

KT < Qu'est-ce qu'on appelle les autres corps ? Quels sont les autres corps, vous voulez dire dans l'espace ?

- *Incompréhension, moment de flottement, KT n'arrive pas à comprendre la question à cause de la qualité déplorable de la retranscription. Va et viens entre les mots retranscrits et les mots écrits sur le tableau pour que KT puisse comprendre -*

Question du public 2 < Oui, oui, l'espace et notre corps. Enfin le spectateur.

KT < Oui alors du coup, je suis dans l'espace, dans... non, je ne suis pas dans le mal... *rires*

- Mauvaise transcription de la scribe. L'audience rigole avec lui -

Je crois que ça fait depuis... Et ça va rejoindre le travail parce que du coup, je pars de mon expérience de toutes façons, c'est ma subjectivation. Et donc du coup, ça fait que hum... depuis cet été que j'ai décidé d'enlever mes implants et du coup de faire de telle sorte que, même ça, là, ce dispositif [montre les tableaux], dès que je sors de chez moi : c'est ça. Je me suis acheté un sac où c'est marqué « Sourd » *rires*. Non mais c'est pour vous dire, non mais on rigole *rires*

Parce que tellement ma surdité a été invisibilisée, même dans ma manière de s'exprimer. Il peut y avoir des témoins, des personnes qui m'ont connu avant, où j'étais trop accessible, en fait. J'étais tellement accessible qu'on [ne] me comprenait pas, en fait. Parce que je parle et en plus, je suis plutôt, quelqu'un de lumineux [lumineux*], donc du coup, il y a, en plus, le fait que je suis pas dans une résilience, où je suis par terre. Du coup, c'est encore plus compliqué de faire prendre conscience aux gens que l'on est dans *The Struggle*, puisque que ce que l'on représente, c'est en mode *Glow*. *rires*

Et c'est aussi pour ça que j'ai décidé aussi, en fait, de quitter les réseaux sociaux, parce que je voyais que c'était contre-productif. Parce qu'il y avait une espèce de familiarité. Et en plus, je ne faisais que reproduire une norme du fait de suivre [majoritairement*] des artistes qui n'étaient qu'entendants, de faire aussi des choses qui diluaient l'essence même de mon travail, en étant dans cette familiarité, en chantant. Mais qu'est-ce que ça voulait dire de chanter dans cet espace alors que dans d'autres endroits, j'étais aussi dans une forme de radicalité ?

Mais enfin bref, ce que je veux dire c'est que là, actuellement, je suis aussi sur un fil parce que je ne suis pas à un endroit où je devrais... je ne suis pas à l'aise ! J'ai un dispositif que je [ne] comprends pas, excusez-moi AVA. Je suis dans un truc où je négocie... alors que je sais que si je mets mon implant, je pourrais réussir, parce que j'ai travaillé ça. Mais c'est contre-productif *rires* et donc du coup, je fais tout pour rester dans cette espèce de tension pour aussi que les entendants soient bousculés aussi, dans leurs rapports avec moi puisqu'avant je ne faisais que toujours, compenser, compenser, compenser, compenser, surcompenser. Et du coup, cela invisibilisait encore plus.

Alors le rapport au corps, c'est d'abord le rapport à moi, parce que quand je chante, je ne m'entends pas du coup. Et du coup, par rapport aux modulations que je vais avoir, par exemple là, je ne m'entends pas parler mais j'ai tellement été habitué de savoir que quand je parle comme ça, c'est pas trop fort, etc... mais des fois, je peux avoir des éclats « aaaaaah », mais je ne sais pas que c'est fort, c'est parce que... c'est que je suis... je suis exprès..., expressif - j'allais dire expressionniste ! c'est un courant artistique tu vois ? *rires*

Public > Aussi !

KT > *rires*

Et du coup, je pense que dans la recherche du vocabulaire corporel, en fait, puisque je pense que c'est à travers ma danse, ça va, en fait, créer une impulsion dans mon chant. Et ça fait, que je vais être vraiment connecté avec moi-même, donc forcément, vu que vous êtes spectateurs.trices sans réactions. Mais en fait, moi, je suis égoïste, *rires* je pense à moi-même, je suis dans ma bulle, je ne suis

pas en train de vous gérer. *rires* Je suis en train de me gérer *rires* dans un truc de : « qu'est-ce que je suis en train de faire et comment je vais continuer ? ».

Du coup oui, je pense qu'il y a une espèce de privilège entendant dont vous n'avez pas conscience, qui fait que vous vous auto-centrez de manière... naturelle au point, de ne même pas réaliser que je suis dans la recherche de ma propre partition. Parce qu'en fait, la relation des autres corps, en fait je m'en tape, pardon, je suis désolé. Je suis vraiment dans la relation de moi-même, de comment je me connecte.

Et du coup, ça devient quelque chose de formellement basique : en fait, mon travail est tellement basique mais c'est juste qu'on a tellement de ...

C'est un peu comme la question d'un travail d'un artiste noir -bon, je suis noir aussi, donc ce n'est pas vraiment à côté *rires*- du coup, de la réception du regard blanc en fait, qui ne sait pas quoi en faire : « je [ne] suis pas dans le sens de ce travail. Enfin, non, non, non, non, non, attends, attends, attends, il y a forcément une réaction, c'est forcément une réaction avec moi, puisque... attends euh... sinon, je suis en dehors, non, non, c'est pas possible. Donc, du coup, c'est politique. Vous avez pensé à nous. »

Bah non en fait, je suis juste en train de faire mes bails, *rires*, mais vous voulez absolument entrer dans cette narration. Du coup, on est en train de perdre du temps à trouver un chemin possible, qui n'est pas là. Et du coup, je pense aussi que la question Sourde, c'est pareil. En fait, je suis en train de me construire un langage, une partition, à travers mon identité Sourde. Et du coup, je suis dans une espèce de vulnérabilité aussi, parce que j'essaie vraiment *rires*, du coup comme je ne suis pas en train de tricher, bah oui ça crée une espèce de tension mais qui pour moi - vu que j'ai une connaissance qui est Sourde avec qui on va nouer une relation mais il me faut du temps pour construire cette relation, et - pour le moment, par rapport à mes problématiques, je n'ai pas encore d'ami en fait. Et donc, du coup, ma propre négociation de ma réalité, c'est dans cet espace artistique, qui est un espace de survie. Et du coup, pour pouvoir exister dans cet espace de survie, j'ai négocié dans des espaces un peu, là, entre-deux, dans l'art contemporain, *rires* et je n'ai pas d'autre choix pour exister dans ces complexités. Et du coup, ce sont aussi des négociations en interne pour pouvoir exister dans ma complexité mais je n'ai pas d'autres endroits où aller en fait. Voilà.

Question du public 3 < Bonsoir, ma question est la suivante : est-ce que par exemple, quand tu réfléchis à tes espaces de survie, tu es déjà dans un travail de développement de créations ou de dispositifs dans l'art contemporain qui puisse t'accueillir d'une manière totale ? Est-ce que tu as déjà imaginé quels seraient les dispositifs idéaux, enfin les dispositifs concrets idéaux qui puissent t'accueillir d'une manière entière dans lesquels tu peux participer d'une manière libre, naturelle et satisfaisante ?

KT < Bah en fait, je suis déjà prêt sauf que c'est l'institution qui n'est pas prête.

Question du public 3 < Oui, je me demande si elle a bien compris, je me demande si les dispositifs, est-ce que tu as déjà créé les dispositifs ?

KT < J'ai déjà créé des dispositifs au Palais de Tokyo par exemple.

- *Incompréhension, back & forth entre la personne qui a posé la question, qui n'est pas sûre que KT ait bien compris, si la scribe a bien retranscrit la question. Moment de flottement. Nataša retranscrit la question sur tableau car la qualité de la retranscription est déplorable* -

KT < Oui, oui mais c'est justement ce qui est super intéressant, c'est la question de l'invisibilisation puisque dans une exposition collective avec, justement, des entendants, entendantes. Qui capte le message du dispositif ? Puisque, c'est là que je trouve super intéressant, ce sont les personnes qui ont fait cette expo et qui du coup, à l'endroit où je me trouve puisque qu'il y a aussi des stratégies de visibilisation en tant qu'artiste, qui, à un moment, m'ont dit « ah j'ai fait l'exposition », mais, du coup, qui vont me dire « mais du coup, vous avez imaginé un dispositif pour votre travail ? ». Et du coup, t'es là mais « vous avez vraiment fait l'expo ? ou alors, vous êtes justement passés en voyant des images. Et vous vous êtes dit ah non, ce n'est pas pour moi puisque le son, il était tellement... je ne sais pas... le son n'invitait pas à la déconstru..., j'en sais rien ? ». Après, je sais que c'était une exposition qui était dense et je suis sur la fin *rires*, et donc, ça n'aide pas à la réception *rires*. Il était pressé, peut-être, j'en sais rien après, bref.

Mais je veux dire oui, pour moi, ça a été super intéressant et ça m'a permis aussi de conscientiser que mon travail ne pouvait pas être juste vu sur un écran puisque je suis Sourd. Et du coup, ça a créé et là, il y a une autre expo à laquelle Nataša m'a invité, qui sera à Hambourg, à la *Kunstverein* de Hambourg. Et du coup, oui, il y a un dispositif qui a été complètement pensé pour ça, parce que c'est dans la continuité de moi-même et que du coup, ça ne se pose même pas la question. Et même par la suite etc. et c'est aussi pour ça que c'est toujours dans la négociation de... puisque je développe des outils pour être à mon endroit, ça veut aussi dire comment ça se passe quand on me dit que je contamine une exposition collective qui est entendant, entendante ? Ça cristallise en fait la question-même politique.

NPB < C'est quelque chose qui lui arrive tout le temps en fait. Son son va donc justement là, en l'occurrence à Hambourg, le problème, c'était que le son va coloniser, contaminer tout l'espace et donc du coup on a décidé ensemble, que l'on va faire comme si c'était une performance qui se passe chaque heure. Pour la durée de ses vidéos qui est d'environ de 15 à 20 minutes, ça va être à l'heure, comme il fait avec les performances et on va aussi annoncer comme ça parce que c'est la manière dont on puisse être avec son œuvre et le comprendre en totalité. C'était une option que l'on a décidé de faire pour justement permettre que le son soit là, pas plus bas, sans être négocié à ce niveau-là. On ouvre la possibilité que ce [soit] vraiment une installation performative, voilà. Mais tu dis aussi très souvent, Kengné, que les expositions de groupe dans cet univers validant, entendant et entendante, que pour lui ça devient impossible.

KT < Justement, je me souviens que je t'en parlais en *off*, de tous les trucs, les strates, tu sais, en aparté, de ma vie, *rires*, en mode « j'en peux plus » *rires*. Et j'avais développé – je ne sais pas parce que j'évite de dire que « je suis la première personne » ou de dire que « ça n'existait pas, il n'y avait rien avant » parce que justement on a tendance aussi à invisibiliser des tentatives qui ont été faites par d'autres personnes avant, et que du coup, on n'a pas pu rencontré, parce que voilà. Mais j'aime bien aussi l'idée que... de la notion de *hearing gaze*, et donc du coup du regard entendant, qui est tellement omniprésent et de comment on essaie d'y échapper. Et j'aime bien cette notion de *hearing gaze*, parce que ça permet aussi de la part des entendants, entendantes de ne pas se sentir offusqué.e.s, de ne pas le prendre personnellement, en mode « han, c'est de moi dont tu parles ?! », alors qu'en fait, on parle d'entendants, entendantes, en termes de corps social. Et

de... du coup, qu'est-ce que ça veut dire aussi dans la construction d'un corps entendant puisqu'on est aussi dans un privilège et que quand on est confronté... ben... à moi pour la première fois, il y a aussi des réflexes, qu'on essaie de déconstruire puisque la société, elle, est aussi entendante, c'est très difficile d'y échapper, même moi en tant que Sourd, je n'y échappe pas puisque je suis un faux-entendant. Donc, en fait, c'est toujours, en fait, d'être, aussi, dans une forme d'humilité pour aussi bah... en fait, comprendre que pour pouvoir aussi exister à des endroits, c'est aussi des fois, ben... taper du poing, pour aussi faire prendre conscience aux gens que ben là, en fait, ça dérape, etc, etc...

Je crois que l'on a assez bien parlé et je suis désolé pour vous...

NPB < La Madame « Scribe » nous a quitté, et on l'avait pour une heure. On va pouvoir clore cette discussion et remercier chaleureusement Kengné. On peut continuer à échanger si le centre nous laisse encore quelques minutes. Merci d'être venu.e.s et merci au centre, Merci à Simona Dvořáková et Eva Drexlerová, Merci à Madame Delphine et à toute l'équipe. D'accord. Merci beaucoup. Merci à R22.